

LES HOSPITALIERS EN BASSE-ALSACE DE 1217 A 1529

PAR

MARGUERITE JOUANNY

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Un riche banquier strasbourgeois, Rulmann Merswin, fonde, en 1366, une maison religieuse qu'il donne, en 1371, à l'Ordre des Hospitaliers. Il meurt en 1382, après avoir donné à sa fondation une impulsion qui assurera sa prospérité jusqu'à la Réforme. Cet homme d'action était surtout un écrivain mystique, dont les écrits, plus ou moins remaniés par son secrétaire, Nicolas de Lauffen, furent pieusement conservés à la commanderie strasbourgeoise du Grünenwerde qu'il avait fondée. Problèmes posés par les écrits de Merswin. L'intérêt de ces écrits a fait négliger jusqu'ici l'étude propre de la commanderie du Grünenwerde, dont les archives forment un fonds considérable et peu exploité des Archives départementales du Bas-Rhin.

PREMIERE PARTIE

AVANT 1371

C'est la période obscure de la fondation des commanderies de Dorlisheim (1217), Sélestat (1265), et de Rhinau auxquelles il faut joindre le Tempelhof (à Bergheim, Haut-Rhin), hérité des Templiers. Les familles qui dotent ces maisons, assez modestes dans leur ensemble, sont pour la plupart des familles de *ministeriales* de l'évêque de Strasbourg.

Leur domaine est assez étendu, surtout en vignobles, mais la faible valeur des rentes qui composent leur dotation explique pourquoi les Hospitaliers de Basse-Alsace se trouvent, vers 1370, dans une situation financière gênée.

DEUXIEME PARTIE

DEBUTS DU GRUNENWERDE 1371-1400

Les Hospitaliers eurent alors la bonne fortune de recevoir l'appoint de la richesse de Merswin, de ses qualités d'homme d'affaires et de son ardente piété. En retour, Merswin fut secondé, non seulement par toutes les familles patriciennes de Strasbourg dont il était le parent ou l'allié, mais par trois autres cofondateurs : le Strasbourgeois Conrad Zu der Megde (mort en 1392), qui fonda l'hôpital du Grünenwerde, le premier commandeur du Grünenwerde, Henri de Wolfach (mort en 1404), qui constitua au Grünenwerde le noyau de la plus belle bibliothèque d'Alsace, et surtout le Maître des Hospitaliers en Allemagne, Conrad de Brunsberg (mort en 1390). Ce dernier sut insérer habilement la création un peu

personnelle de Merswin dans le cadre traditionnel de l'Ordre de St-Jean, malgré la clause insolite du contrôle de la commanderie par trois administrateurs laïques (*tutores* ou *pfleger*).

TROISIEME PARTIE

DE 1400 A 1439

Au xv^e siècle, l'histoire des Hospitaliers de Basse-Alsace est dominée de beaucoup par la commanderie strasbourgeoise du Grünenwerde. Les commanderies plus anciennes cédèrent sans difficulté à son attraction : celle de Rhinau, endettée, était venue aux mains de la commanderie de Dorlisheim ; le Grünenwerde la lui rachète en 1373. Tombée dans les mêmes difficultés, la commanderie de Sélestat est réunie à celle de Strasbourg en 1399, ainsi que son annexe du Tempelhof. Quoique restée indépendante dans une activité qui ne s'exerce guère qu'à Haguenau, la commanderie de Dorlisheim éprouve aussi l'influence de celle de Strasbourg. Cette dernière se justifie par les services rendus, surtout à la commanderie de Sélestat, dont elle paye les dettes, reconstruit et agrandit les bâtiments. Elle utilise au mieux les débris de la commanderie de Rhinau, détruite par une inondation du Rhin en 1406. La génération qui suit celle des fondateurs du Grünenwerde continua leur prudente politique : s'appuyer sur les privilèges plus de deux fois séculaires d'un grand Ordre qui défendait la chrétienté contre les Turcs, tout en conservant le contrôle exercé par trois patriciens, garantie essentielle qui explique l'abondance continue des donations.

Le commandeur Erhard Thomé (1392-1426) ap-

porta tous ses soins à la mise au point des statuts strasbourgeois, en harmonie avec la réforme de l'Ordre entreprise par le Grand-Maitre Philibert de Naillac.

QUATRIEME PARTIE

LE COMMANDEUR AMAND (1439-57)

Le milieu du xv^e siècle est occupé par l'administration du commandeur Amand Smalriem (1439-1467). Les actes témoignent de son application aux intérêts matériels de la commanderie du Grünenwerde, de sa vigilance à éviter les dettes, de sa délicatesse de conscience dans l'exercice des privilèges spirituels de sa fonction. Ainsi dirigé, le Grünenwerde, certes, ne décline pas, mais on peut voir un signe des temps dans l'indocilité de plusieurs frères qui abandonnent le Grünenwerde sans permission, sans doute pour des commanderies à discipline moins stricte.

CINQUIEME PARTIE

DE 1467 A 1521

Il n'en est pas moins vrai que le commandeur Nicolas de Bade voit le recrutement des frères atteindre son maximum, et son administration ne paraît pas moins attentive que celle de son prédécesseur Amand. C'est alors que les différentes fonctions du personnel paraissent le mieux spécialisées. Jamais les Hospitaliers n'ont paru plus considérés en Alsace que sous

le commandeur suivant, Erhard Kienig, lorsque l'empereur Maximilien descend au Grünenwerde pendant ses séjours à Strasbourg en 1503, 1504, 1505, 1507. Un titre plus solide, c'est l'éclat intellectuel qui s'attache alors aux commanderies de Sélestat et de Strasbourg du fait de leur bibliothèque sans cesse accrue, de leur école latine et de leurs relations avec les humanistes, en particulier avec Wimpheling. Il est indéniable que les donations diminuent entre 1511 et 1521, et nous trouvons les Hospitaliers de plus en plus atteints par les conséquences multiples du péril turc grandissant. Pour défendre Rhodes, l'Ordre voudrait oublier l'immunité financière presque complète reconnue à Merswin; d'autre part, les transformations économiques diminuent beaucoup le rendement réel d'un domaine trop éparpillé et de revenus trop fragmentaires; les rentes des sommes placées en prêts hypothécaires rentrent aussi de plus en plus difficilement. Mais à la veille de la Réforme, les Hospitaliers de Basse-Alsace ne sont nullement en décadence.

C'était le Strasbourg de 1370 qui avait fait le succès de la création de Merswin, mais ce fut aussi le Strasbourg de 1520 qui en amena l'éclipse au moins matérielle, lorsque la ville se mit du parti de la Réforme. Du moins la solidité spirituelle des commanderies triompha-t-elle de l'épreuve puisque Dorlisheim ne sera définitivement en décadence qu'après un incendie allumé en 1592 dans les troubles civils, puisque le Grünenwerde continuera l'exercice de la messe, et ce sera le soutien, jusqu'à Louis XIV, des quelques religieuses restées dans Strasbourg luthérienne, puisque enfin la commanderie de Sélestat, dans une ville restée catholique, accueillera, en 1529, les Hospitaliers du Grünenwerde momentanément.

ment dépossédés, sans doute dans la même intention que manifestait le Grand-Maitre Antoine Fluvian en 1434 : « *ne hoc unicum religionis nostre observantie sidus obscuretur* ».

PIECES JUSTIFICATIVES

LISTES DIVERSES

TEXTE DU NECROLOGE DE LA COMMANDERIE DE STRASBOURG
